

Démarche artistique

Pratiquer la photographie, c'est selon moi tout d'abord s'immerger dans un contexte et rapidement échanger avec les habitants d'un lieu pour construire avec eux une relation de curiosité et de partage.

Précédé d'une période qui interrogeait la relation corps/paysage, ayant donné lieu à un travail en noir et blanc sous forme de séquences photographiques en bord de mer (Autopographies), mon travail s'est tourné vers l'activité en milieu maritime, parfois sous un caractère social (Let me work, grève des dockers du port de Boulogne-sur-Mer), avant d'aborder l'univers portuaire dans sa diversité. Actuellement, je me place dans la position d'une plasticienne qui saisit des petits moments d'activité au sein d'une architecture industrielle trop complexe pour être embrassée d'un seul regard.

Mon approche du paysage contemporain s'effectue par la recherche de la ligne, comme un dessinateur qui dépose ses idées sur papier ou un graveur qui recherche le passage entre la surface et la profondeur de son trait. Une écriture photographique très géométrique qui engage une tension dans l'espace et le temps. (cf mon site cargocollective.com/martine-emilie-jolly).

Le projet photographique portuaire a commencé en 2010, il s'étend du Havre jusqu'aux ports de l'Europe septentrionale, avec comme port d'attache depuis 2016, le territoire dunkerquois. Lors d'une première approche de ce monde portuaire vu de l'intérieur, je fus en prise avec un réel que je n'avais pas imaginé : je suis allée chercher de l'activité humaine, de la matière, mais j'y ai trouvé une désertification de l'humain au profit de la robotisation.

Au fil de mes rencontres dans quelques entreprises, le monde du travail portuaire a révélé une identité qui porte en elle-même les signes d'une mutation de notre société happée par la mondialisation. Nous vivons dans un monde flottant où l'instabilité côtoie la stabilité au quotidien. Mais l'homme est-il encore au centre de ces flux ?

Si ma photographie s'adresse à tout le monde, elle invite les spectateurs à bousculer les codes de la représentation. Aussi l'image devient un médium métaphorique pour évoquer un vécu, révéler des tensions. Je circule toujours avec un appareil-photo compact pour saisir certaines situations dans la rapidité de leur captation. Dans un deuxième temps, j'utilise un plein format numérique et une caméra-vidéo. Mon travail artistique est ainsi un travail de prise de vue du réel sur le vif associé à une recherche documentaire trouvant son propos du côté conceptuel ou/et social. Partant du principe que la représentation du paysage et de l'architecture peut s'émanciper des limites héritées de la tradition, j'observe les rapports humains qui s'y dessinent pour explorer ce qui se passe à l'intérieur. Les cadrages s'imposent alors avec rigidité et délimitent un espace énigmatique qu'un détail symbolique peut éclairer ou bien déplacent le sujet dans le hors-champ de l'image. Tout est question de distance, dans un va-et-vient entre l'œil humain et le monde qui, au delà du réel visible, interroge la valeur politique intrinsèque au regard. Il porte trace d'une société surveillée, contrôlée, pour être dirigée, ce que Guy Debord avait réuni sous le terme d'« humanisme de la marchandise ».

L'usage de la vidéo vient en contrepoint de la photographie, me permettant davantage de me saisir de l'humain. Après mon diplôme des Beaux-Arts en Photographie, la vidéo s'est imposée petit à petit dans ma vie d'artiste. L'écriture filmique est au service d'une volonté de donner vie à ce qui semble en voie de disparition ou bien qui nous échappe. Depuis quelques années, je réalise des vidéos sur le travail de l'artiste dans son atelier (cf quelques extraits de vidéo « Les gestes artistiques » sur mon site). Ce monde du travail très particulier, fait retour sur mon propre espace photographique : quelles valeurs économiques, sociales, politiques, régissent les mondes du travail agricole, portuaire, artistique ?

Mots-clés :

mémoire, mouvement, tension, homme, architecture, paysage, déshumanisation, flux, territoire, relation, travail

Martine-Emilie Jolly
Janvier 2022